

un film de Pierre Carles et Martin

CHORON DERNIERE



**Vie et mort du Professeur Choron
et de Charlie Hebdo**

SORTIE EN SALLES LE 7 JANVIER 2009

www.choronderniere.com

Pour beaucoup,
Choron restera le monsieur
chauve et ivre qui mettait sa bite
dans les flûtes de champagne.
Remarquez, y a pire comme trace
laissée sur terre. BHL, exemple
au hasard, ne laissera-t-il pas
l'image d'un triste sire
qui montrait sa chemise blanche
dans les postes de télévision ?

Quoi qu'il en soit, le Prof
était bien plus que cela.
Quand j'étais jeune (et vrai)
journaliste, de la bande des
Hara-Charlie-Kiri-Hebdo,
c'était lui qu'on voulait tous
rencontrer.

Parce qu'il avait la classe.
Le panache. L'esprit vif.
La grande gueule qui cogne.

Les autres étaient bien gentils
de dessiner et d'exprimer leurs
idées, mais qui leur fournissait
le papier ? C'était bien lui.
Escroc, menteur, voleur,
peut-être. Mais qui avait les
couilles d'être leur directeur de
publication ? D'aller jusqu'aux
procès ? D'endosser les dettes ?
Lui. Toujours lui.



Sans lui, aucun des artistes
devenus aujourd'hui célèbres
ou morts ou les deux n'aurait
pu sortir la moindre blague,
le moindre dessin.
Ils lui doivent tout.
Et par ricochet, nous,
les Grolandais, aussi.
Car si hier le Prof n'avait pas
ouvert le ventre de la société
à la hache, jamais nous
ne pourrions aujourd'hui
la finir à l'Opinel !

Merci à toi Georges Bernier.
On se reverra pas là-haut,
y en a pas, mais je suis heureux
de t'avoir vu en bas.

Benoît Delépine.

CHORON, DERNIÈRE

LE FILM

**DOCUMENTAIRE
DE PIERRE CARLES
ET MARTIN,
AVEC GEORGES BERNIER,
DIT CHORON, CAVANNA, CABU, SINÉ, NABE,
VUILLEMIN, WOLINSKI, VAL...**



Choron, dernière - 1 h 38', couleur. 1,33, mono, 2008. **Réalisation** : Pierre Carles et Martin. **Entretiens** : Xavier Naizet. **Image** : Éric Maizy. **Son** : Bertrand Bourdin, Fabien Briand, Marie-Pierre Thomat. **Montage** : Pierre Carles (assistant : Ludovic Raynaud). **Mixage** : Cristine Sirli. **Production** : Muriel Merlin, 3B productions. **Coproduction** : Pages et Images, Yorame Merovach, Créative Sound. Avec le soutien de la Région Picardie et du Festival de la BD d'Angoulême. **Distribution** : Tadrart Films, 01 43 13 1068. contact@tadrart.com

WWW.CHORONDERNIERE.COM

Bête et méchant

Charlie Hebdo appartient maintenant à l'histoire. Dans cinquante ans, on étudiera en cercles de sociologues ce phénomène qui sauva le journalisme de la fin du siècle.

Charlie Hebdo et *Hara-Kiri* ont tout débloqué. Avant eux, il n'y avait rien. Il y avait *Ici Paris* et *France-Soir*. J'aimerais que tous viennent dire merci bien bas : les dessinateurs qui sont désormais lancés, les publicitaires qui peuvent utiliser les gros mots, les écologistes, les acteurs de café-théâtre, les speakers des radios libres, les imitateurs, les actrices de films pornos, les cinéastes underground, les chanteurs, les pédérastes, les végétariens, et même les handicapés, les beaufs et la mère Denis ! Tous sont redevables à *Charlie*. Ils ont bonne mine les fines bouches : il y a dix ans, ce sont les mêmes qui se ruaient à le lire. Toute la France s'est régalée de leurs conneries !

Nabe's dream, journal de Marc-Édouard Nabe, éditions du Rocher, 1992.

La présence de Choron me stimulait et m'irritait tout à la fois. M'irritait parce qu'il pense tout haut, il faut qu'il formule le moindre embryon d'idée qui lui vient, il le pose sur la table, et là seulement il se rend compte si ça mène quelque part ou si c'est con sans espoir. Naturellement, c'est, neuf fois sur dix, con sans espoir, alors il le remet dans sa culotte, pas vexé. [...] Je ne veux pas dire que Choron ne sort que des conneries. Il lui vient des fulgurances à tomber le cul par terre. Une forme d'esprit sidérante. Déconcertante est le mot juste. Et quand il tient la forme, c'est le plus fort de nous tous.

Cavanna, extrait de *Bête et méchant*, Belfond, 1981.





“ Pierre Carles et Martin ont suivi l'homme une bonne année avant sa mort [...]. Le portrait de Choron, en son début, est peu flatteur. On y voit un vieux monsieur mégalo, un peu dépassé, drapé d'un habit de provocation élimé. [...] Et puis on entre dans la vie du monsieur, on le suit, on assiste à ses prises de positions qui ne laissent rien à la bonne conscience molle. On est témoin de pensées libres et aiguës qui dérangent mais sont d'une grande justesse. Justice est rendue à une forme de génie. Génie simple, sortant de la tête d'un fils de cheminot et de garde-barrière. [...] Et le papi devient touchant, son regard cynique ne l'est pas. Et on l'aime et on le regrette.

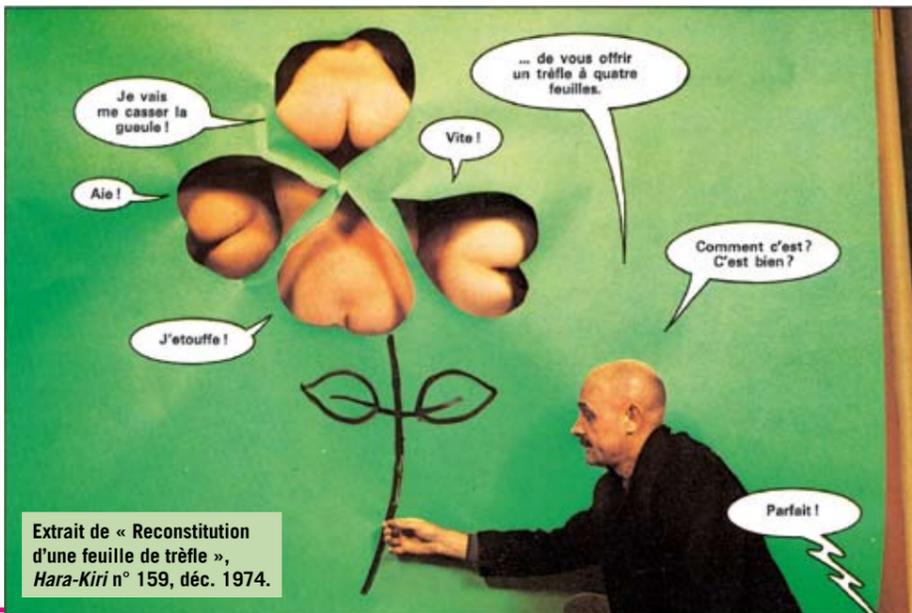
Extrait du blog de Bernard Blancan, « Journal d'un comédien », <http://www.blancan.org>

“ Vous savez, j'espère, qui était Choron. Non ? Le professeur Choron était un type épatant et génial. C'est avec lui que Cavanna a créé le mensuel *Hara-Kiri* en 1960, puis *L'Hebdo Hara-Kiri* en 1969. C'est lui, Choron, qui a dégoté à la mort du général de Gaulle l'accroche de couverture la plus célèbre de la presse française (« Bal tragique à Colombey: un mort »). [...] L'importance de Choron a été énorme, primordiale, et ceux qui prétendent le contraire sont, au choix, des faux jetons ou des crétins.

Pierre Carles et Martin ont raison de leur donner longuement la parole. Leur petitesse, leur frilosité et leur rancœur font, par contraste, ressortir la grandeur, l'insolence et le culot de Choron. Il ne dessinait pas, écrivait peu. Mais il était, comme le fait remarquer dans le film quelqu'un dont le nom m'échappe, « un chef d'orchestre » qui n'avait pas son pareil pour encourager son équipe à aller toujours plus loin dans le délire, la provoc, la dérision, l'ignorance du bon goût, de la morale, des prétendues limites. [...] Choron n'aimait ni les vieux emmerdeurs ni les jeunes pisse-froid. Mais Choron était d'une classe folle, d'une élégance extrême et d'une gentillesse confondante. Je le sais, je l'ai un peu connu. [...] Pas étonnant que Cavanna soit à deux doigts d'éclater en sanglots en évoquant un mec comme ça. Mais est-ce uniquement la nostalgie qui lui met les larmes aux yeux, à Cavanna ?



Jean-Pierre Bouyxou, *Siné Hebdo* n° 2 (extraits), 17.9.08.



Extrait de « Reconstitution d'une feuille de trèfle », *Hara-Kiri* n° 159, déc. 1974.

Choron

Sa vie, son œuvre

Le professeur Choron, de son vrai nom Georges Bernier, est né le 21 septembre 1929 à Laneuville-aux-Bois en Argonne. En 1948, il s'engage dans l'armée et part en Indochine. À son retour, il entre dans la presse comme colporteur, puis chef des ventes du journal *Zéro* où il rencontre Fred et François Cavanna.

Septembre 1960: lancement de *Hara-Kiri* avec Fred, Cavanna, Reiser et Topor. Wolinski, Gébé et Cabu rejoignent rapidement l'équipe.

1961: première interdiction de *Hara-Kiri* qui s'autoproclame « le journal bête et méchant ».

Apparition des premiers « Jeux à la con du professeur Choron » dans *Hara-Kiri*, installé au 4, rue Choron à Paris. Georges Bernier devient le professeur Choron.

1966: deuxième interdiction de *Hara-Kiri*.

Février 1969: lancement de *Hara-Kiri Hebdo* et de *Charlie Mensuel* (dont Delfeil de Ton est le rédacteur en chef).

Novembre 1970: suite à un titre jugé provocant: *Bal tragique à Colombey: un mort*, en allusion à la mort du général de Gaulle (et en référence à l'incendie d'une discothèque de Saint-Laurent-du-Pont qui a fait 146 morts), le professeur Choron décide, avec son équipe, de changer le nom de *Hara-Kiri Hebdo* en *Charlie Hebdo*, pour contourner l'interdiction de paraître de l'hebdomadaire.

En tant que directeur de publication, le professeur Choron édite aussi *Mords-y l'œil* et *La Gueule ouverte* (le journal qui annonce la fin du monde), premier journal écologiste radical dirigé par Pierre Fournier.

Dans les années 1970, Siné, Willem, Dimitri, Manchette, Berroyer, Sylvie Caster, Isabelle Cabut, Arthur (l'autre, pas l'animateur de télé), Nicoulaud, Soulas, Carali, Gourio collaborent avec Choron, Cavanna et toute la bande.

1974: mort de Pompidou. *Charlie Hebdo* vend à 150000 exemplaires.

1981: arrivée de Mitterrand au pouvoir. Les ventes tombent à 30000 exemplaires. *Charlie Hebdo* fait faillite. Gestionnaire contesté, le professeur Choron sera désigné comme « responsable » de l'arrêt de l'hebdomadaire par une partie de la rédaction. *Hara-Kiri* continue de paraître jusqu'en 1989.

Entre-temps, le professeur Choron s'est lancé dans la chanson avec une vingtaine de titres tels que « La Testiculance », « Le Tango des affamés », « Caca chocolat », « Les Pages rouges du Bottin » (musique: Manu Chao). Le groupe Odeurs l'invite à assurer sa première partie à l'Olympia.

1992: sous l'impulsion du chansonnier Philippe Val, *Charlie Hebdo* ressort en kiosques. Le professeur Choron tente de faire interdire le titre, sans succès.

1991: Après avoir édité *Grodada*, un journal pour enfants, son dernier titre de presse sera *La Mouise*, vendu par des colporteurs, dans lequel on retrouve les signatures de Vuillemin, Lefred Thouron, Charlie Schlingo, Placid ainsi que les pâtes à modeler d'Otho Puol.

Le professeur Choron meurt le 10 janvier 2005 à l'hôpital Necker. Il est enterré à Paris, au cimetière du Montparnasse avec sa femme Odile Vaudelle (1934-1985).

Les livres et les disques du professeur

- Livres :

Les Jeux de con du professeur Choron, éditions du Square, 1971. Réédition, agrémentée de textes et dessins originaux de Lefred-Thouron et Vuillemin, Glénat, 1992.

Les Fiches bricolage du professeur Choron, éditions du Square, 1977.

L'Art vulgaire (avec Gébé), éditions du Square, 1982.

Les Chansons du professeur Choron (illustré par Vuillemin), éd. Himalaya, 1991.

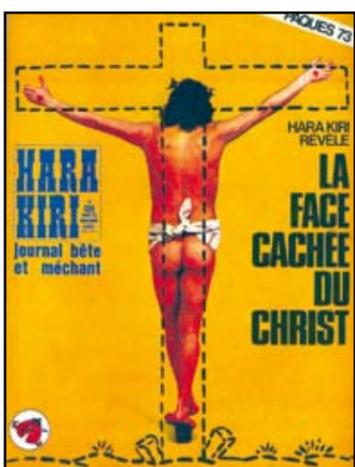
Choron et Vuillemin sexologues, Magic Strip, 1992.

Je bois, je fume et je vous emmerde, éd. Régine Deforges, 1992.

Vous me croirez si vous voulez (en collaboration avec Gourio), Flammarion, 1993.

Y'a rien de pire que l'ignorance (en collaboration avec Vuillemin), Canal+ Éditions, 1996.

Tout s'éclaire (en collaboration avec Martin), Le Dilettante, 2001.



- Disques :

Le Professeur Choron chante ses chansons.

Caca chocolat.

Les Pages rouges du Bottin (avec Los Carayos).

Boum boum badaboum (avec le groupe Tes baisers ont le goût de la mort).

- Opérette: *Ivre-mort pour la patrie* (avec Vuillemin), Canal+, 1998.

- Le professeur Choron est évoqué dans les ouvrages suivants :

Bête et méchant, par Cavanna, éditions Pierre Belfond, 1981.

Moi, Odile, la Femme à Choron, par Christian Bobet, éd. Mengès, 1983.

Nabe's dream, par Marc-Édouard Nabe, éditions du Rocher, 1992.



Sur *Choron, dernière* : int

Le nouveau Charlie

1991 : *Charlie Hebdo* première époque est mort depuis longtemps de sa belle mort. Sort, à l'occasion de la première guerre du Golfe, un nouvel hebdo satirique, *La Grosse Bertha*. Il disparaît un an plus tard, par implosion de l'équipe, où Val vient de faire ses débuts de journaliste.

C'est alors que le même Philippe Val, avec la complicité de Cabu et Cavanna, récupère et relance le titre *Charlie Hebdo*, avec une partie des anciens de l'équipe de *Hara-Kiri*. Le professeur Choron tente en vain de s'opposer à ce qu'il estime être une usurpation. [...] On s'aperçoit vite que ça ne rigole plus comme avant ! Val se révèle un patron de droit divin, qui exclut ou pousse au départ tous ceux qui n'ont plus l'heur de lui plaire. Entourer de quelques féaux, il gère et organise le journal à son bon plaisir. Et ce journal dérive de plus en plus dans un politiquement correct, à cent lieux de l'anarchisme foutraque du *Charlie* historique.

[...] Le *la* est donné chaque semaine dans des longs éditos filandreux du boss, émaillés de références philosophiques absconses et d'hymnes exaltés à la démocratie. Les « petits » de la bande font le gros dos, faut bien croûter. [...] Tout à sa soif de reconnaissance sociale, Val réussit son entrée dans le cercle fermé des chroniqueurs reconnus du système médiatique, avec rond de serviette dans les studios de radio et les plateaux de télé. La légion d'honneur est pour bientôt. Il est loin le temps de l'ostracisme !

[...] Choron avait raison : il y a quelque part usurpation. Et je ne parle pas de la propriété de l'affaire, devenue juteuse. Je parle de l'esprit de contestation radical qui animait le vrai *Charlie* d'autrefois, qui ne subsiste qu'à l'état de résidu dans le *Charlie* d'aujourd'hui. [...] Autrefois, tout prince se devait d'avoir son bouffon, *Charlie* est devenu le

bouffon de la République. Grand bien lui fasse.

Extrait du « Bloc-notes » de Bernard Langlois, *Politis*, 9 mars 2006.



– Apparemment, produire *Choron, dernière* n'a pas été chose aisée...

– En effet : *Choron, dernière* n'a été préacheté par aucune chaîne de télévision française. Or un film qui n'a pas de pré-achat télé a fort peu de chances de sortir en salles. C'est pourquoi on a fait tourner *Choron, dernière* dans les festivals en attendant de trouver l'argent pour le sortir. Et l'écho qu'il a rencontré lors des projections est au-delà de toutes nos espérances.

Ce qui nous fait plaisir avec Pierre, c'est quand on voit des jeunes venir nous dire qu'en leur faisant découvrir Choron – qu'ils ne connaissent généralement pas –, on leur fait prendre conscience qu'ils vivent dans un monde rempli d'interdits et de morale dégoûtante. La liberté de ton de Choron les fait bander. Moins les chaînes de télé, apparemment. Choron fait encore peur, même mort...

– Il n'y a plus de presse satirique en France, comment expliques-tu cela ?

– Tout simplement parce que c'est une marchandise à emmerdements. Quand on a sorti *Zoo* (1) [...], on s'est mangé un tas de procès. Les sommes demandées par la justice étaient astronomiques au regard des ventes du journal. Résultat, trop de fric a servi à payer les amendes et *Zoo* a coulé.

La censure aujourd'hui ne se fait plus par l'interdiction du journal, comme cela a été le cas pour *Hara-Kiri*, mais par le fric. Pour preuve, l'éditeur de *Zoo* a fini avec un contrôle fiscal. [...]

– Choron a énormément influencé un tas d'artistes et est injustement sous-estimé... Est-ce pour remettre les pendules à l'heure que tu as réalisé ce film avec Pierre Carles ?



Choron dans le texte...

ÉCOLOGIE

Les femmes ne peuvent pas être écologistes. Ce sont elles qui font des enfants et ce sont leurs enfants qui achètent des bagnoles. Les centrales nucléaires, c'est pareil, c'est pour donner de l'électricité à leurs mômes. Les femmes vraiment écolos devraient se faire plâtrer les ovaires.



CHÔMAGE

Une bonne solution pour lutter contre les chômeurs mettent leurs femmes au travail : raient ainsi la soupe de la famille au lieu de l'œil par leurs gros cons de maris. Chômeuses femmes ! Mieux vaut être proxénète avec un chômeur avec un « c » minuscule.

DROITS DE L'HOMME

On parle beaucoup des droits de l'homme dans ce pays. Il n'y a que l'homme qui soit assez bête pour penser avoir des droits. Imaginons que tous les êtres vivants de cette planète, animaux et végétaux, fassent des déclarations : le droit des poireaux, le droit des verrues, le droit du cancer, le droit des microbes ! À chaque fois que je fais bouillir de l'eau, c'est terrible ! Je me dis : « Combien d'êtres, combien de droits ai-je encore bafoué aujourd'hui ? »

AMOUR

L'amour avec un grand « A » n'existe pas. C'est toujours avec un grand « O » et du poil autour, plus un grand « I » qu'on rentre à l'intérieur.



RENDEZ-VOUS À CÉSAR

J'ai lu récemment que l'équipe voulait rendre le nom « Front national » à César. Très bonne idée. Je propose de rendre le nom *Charlie Hebdo* à Choron !

COURAGE POLITIQUE

Ne comptez pas sur moi pour la dictature, je n'ai pas envie de devenir quelqu'un de très douillet.

Interview de Martin, coréalisateur

– Attention, on ne prend pas Choron pour un dieu. Notre but n'est pas de le hisser sur un piédestal, car on montre aussi ses mauvais côtés dans le film. Finalement, c'est Choron lui-même qui emporte l'adhésion du public. Parce qu'il est naturellement drôle, touchant, même. Il m'entendrait dire ça, il me balancerait son verre de champagne à la gueule en me traitant de connard. Il détestait qu'on dise qu'il était quelqu'un de bien.

Le film est aussi là pour rappeler que Choron n'était pas, comme certains aiment à le penser, qu'un provocateur. Choron a été l'un des plus grands patrons de presse français. En publiant *Hara-Kiri* et *Charlie Hebdo*, il a donné un écho national à une nouvelle forme d'humour dont tout le monde s'inspire encore aujourd'hui. [...] Sans lui, pas de Nuls, pas de Guignols, pas de Groland. À Groland, on revendique com-

plètement sa filiation, on en est même fiers. [...]

– **Connais-tu les réactions de Val, Cabu et Wolinski suite à la sortie de ton film ?**

– Le film n'étant pas sorti, il n'y a pas de réaction. Mais on les attend et on est prêt.

– **Wolinski y passe pour un être pitoyable n'ayant aucune recon-**

naissance envers celui qui l'a fait connaître. Cabu est complètement à la botte de Val. Quant à ce dernier, je n'en parle même pas... Quels sont tes sentiments face à tant d'ingratitude envers Choron ?

– Je vois surtout trois humoristes qui sont devenus terriblement tristes et qui cherchent à gommer Choron de l'histoire de *Charlie Hebdo*, comme on gommait les gens gênants sur les pho-

tos staliniennes... Je peux comprendre que tout n'ait pas été rose lorsque Choron était gestionnaire et que certaines rancœurs aient subsisté. Mais franchement, si le prof n'avait pas balancé ses couilles dans le potage pour publier leurs dessins et croire en leur talent, seraient-ils devenus les caricaturistes qu'ils sont aujourd'hui ? Bien que le niveau ait beaucoup baissé. Les dessins de Wolinski dans *Le Journal du Dimanche* et dans *Paris Match* sont nullissimes !

Je ne te parle même pas des sommes astronomiques que Choron a dû trouver pour payer les procès engendrés par les unes et les visuels photos de *Hara-Kiri*. C'est simple, quand Choron est mort, il était endetté jusqu'au cou. Pendant ce temps, Cabu, Val et Wolinski buvaient leur bière chez Lipp. [...] Cavanna démonte dans le film la théorie défendue par Cabu et Wolinski, qui veut que ce soit Cavanna qui ait tout inventé dans *Charlie Hebdo*. Il remet Choron à sa juste place. La place d'un vrai créateur. [...]

– **Que penses-tu de la nouvelle version de *Charlie Hebdo* avec Val à sa tête ?**

– Franchement, même en étant un ancien d'Indo, Choron n'aurait jamais eu l'indécence d'encourager la guerre du Kosovo ou la guerre du Golfe comme l'a fait le nouveau *Charlie*. Val a fait d'un journal de voyous un journal de moralistes. À partir du moment où tu te positionnes sur l'échiquier politique, tu es dans l'obligation de démontrer que le camp adverse a tort. Donc, tu dois passer pour quelqu'un d'intelligent, qui a le sens de l'analyse, de l'à-propos. Et tu deviens chiant, comme Val. [...]

– **Quels sont les meilleurs souvenirs que tu garderas de tes moments passés avec le professeur ?**

– Tous, sans exception ! J'adorais aller rue des Trois Portes dans son bureau, j'étais toujours bien reçu. Un petit coup de blanc et hop ! On bossait pour *Zoo* ou le bouquin *Tout s'éclaircit* ! (2) Avec le prof, j'étais sûr de me marrer trois heures non-stop. Je me rappelle d'un soir où il a mis tout le monde à la porte vers 21 heures. En nous raccompagnant au métro, il a croisé sur le chemin un groupe de musiciens roumains. Ni une ni deux, il est parti acheter du champagne dans une épicerie voisine et nous a réinvités chez lui. Les musiciens ont joué et se sont retrouvés avec la casquette du prof remplie de billets de 50 balles. Ils sont ressortis complètement bourrés et ont gagné en deux heures ce qu'ils devaient difficilement gagner en une semaine.

– **Aura-t-on un jour la chance de voir diffuser ce film sur Canal+ malgré**



IN MEMORIAM, PROFESSEUR CHORON



projet de statue kamikaze en plein cœur de Paris

ditions extraites du
estriel Zoo (1998-2000)

e chômage serait que
tapin. Elles gagne-
u de se faire sauter à
neurs, prostituez vos
ec un grand « P » que

de *Charlie Hebdo*
ational» aux anciens
e leur conseille aussi
ebdo au professeur

E
UE

me battre contre
tre torturé. Je suis





interview de Martin (suite)

l'altercation houleuse de Pierre Carles et De Greef en septembre 2006, lors du festival du film grolandais ?

– Le jour où Canal mettra du pognon dans un film de Pierre Carles, il faudra faire officialiser le miracle par le Vatican ! Pierre s'est carbonisé à Canal avec son premier film *Pas vu, pas pris*. [...] De Greef reprochait à Pierre d'avoir piégé des stars de la télé en leur posant des questions dérangeantes sur le rapport médias-pouvoir. Ce qui est marrant, c'est qu'à la même époque, l'intelligentsia française encensait Michael Moore, dont on connaît aujourd'hui les méthodes de travail carrément douteuses. [...] Mais Michael Moore critique le système américain. Ça ne mange pas de pain, et ça fait plaisir à tout le monde. Par contre, si tu oses critiquer le système français, tu te retrouves très vite sur le banc de touche. [...]

– Lors d'une émission de télé, l'écrivain Alain Soral comparait Choron à Dieudonné et affirmait que si le prof était encore vivant aujourd'hui, il soutiendrait certainement Le Pen ! Que répondrais-tu à Soral ?

D'abord que c'est un gros tas de merde ! Ensuite qu'il faut être méchamment culotté pour se substituer à Choron et prétendre savoir ce qu'il aurait fait pendant les élections. D'ailleurs il n'aurait rien fait. Choron considérait la classe politique comme un troupeau d'ânes et je l'ai toujours entendu conchier Le Pen. Mais c'est marrant que tu parles de Dieudonné. Il y a sur Dailymotion l'intégrale d'une émission TV diffusée il y a quelques années, dans laquelle Marc-Édouard Nabe raille l'antifascisme de Dieudonné (qui à l'époque se présentait à Dreux contre le Front national). Regarde comment a fini Dieudonné. En train de serrer la main du borgne après les élections présidentielles ! Sauf que tu ne verras jamais Nabe, que des bien-pensants comme Gérard Miller traitent de fasciste, dans une fête des Bleu Blanc Rouge. C'est un peu comme pour Choron. Les valeurs sont inversées. Les ordures ne sont pas toujours celles qu'on croit.

Interview réalisée le 12.1.08.
par Marc Bihan, parue sur le site Internet www.lemague.net

(1) Bimestriel satirique édité par les éditions Cogerev de 1998 à 2000 (14 numéros).

(2) *Tout S'éclaire!*, pensées philosophiques du professeur Choron, recueillies par Martin, éditions Le Dilettante, 2001.

La France en deuil...

UNE MINUTE DE BITE À L'AIR À LA MÉMOIRE DU PROFESSEUR CHORON



Le PROFESSEUR CHORON EST MORT DEBOUT!



Choron s'énerve :
– Personne ne se rend compte de ce qu'est

Hara-Kiri. Un journal unique. Le cirque romain tous les mois ! Je suis un homme couvert de dettes. Je continue pour payer ce que je dois. Aujourd'hui l'humour bête et méchant, ils s'en foutent. Ce qu'ils aiment, c'est le calembour, *Le Canard enchaîné*. Regarde *Libération*, c'est le retour du jeu de mots ! Lamentable ! *Libération* c'est tous des petits merdeux qui nient notre existence, qui ne pensent qu'à jouir de l'enculage commercial, quoi nous ont plagiés, ont effacé nos traces ! Regarde, de grandes pubs pour Gitanes, pour Bull ! Avec ça un journal est fini, les-sivé : tu ne peux plus jamais rien dire sur Bull. Génération de merde ! Tristesse de cons ! Feuillette notre collection : quelle allégresse, quelle teigne !... Ah ! Il faut recommencer, les mecs, un nouvel hebdo qui dirait tout ça ! Un journal hargneux, épouvantable. *Haine Hebdo* ! *Diffamation Hebdo* ! Un procès chaque semaine, qu'on nous mette en prison ! Un journal de prison ! Toute l'équipe ! Même Reiser... Il est toujours en voyage mais il reviendra !...

[...]

Avant de partir, Choron nous dit qu'il a trouvé son épitaphe.

CI-GÎT LE PROFESSEUR CHORON IL A VÉCU COMME UNE TABLE SAUF QU'IL AVAIT DEUX PIEDS

Extraits de *Nabe's dream*,
journal de Marc-Édouard Nabe,
éditions du Rocher, 1992.

quand je pense à CHORON
je pleure du Champagne



Le grand phare de la rue des Trois-Portes s'est éteint.



Nous remercions pour leurs textes et leurs dessins :

Berth ● Marc Bihan ● Bernard Blancan ● Jean-Pierre Bouyxou ● Cavanna ● Chenz ● Benoît Delpine ● Delfeil de Ton ● Faujour ● Kafka ● Yann Kerninon ● Bernard Langlois ● Lindingre ● Rémi Malingrey ● Marc-Édouard Nabe ● Otho Puol ● Reiser ● Rémi ● Siné ● Lefred-Thouron ● Vuillemin ● Zoo ● Maquette : Marc Pantanella ●

Tous les dessins n'ont pas été publiés par manque de place. Toutes nos excuses aux dessinateurs.

Impression : Panorama Offset, Marseille.



Filmographie :

Pierre Carles :

Pas vu pas pris (1998), *La sociologie est un sport de combat* (2001), *Enfin pris ?* (2002), *Attention danger travail* (avec Christophe Coello et Stéphane Goxe, 2003), *Ni vieux, ni traîtres* (avec Georges Minangoy, 2006), *Volem rien foutre al país* (avec C. Coello et S. Goxe, 2007), *Bages-Sigean à la rame* (avec Philippe Lespinasse, 2007).

Martin :

Locked-in syndrome (avec Emmanuel Caussé, 2001), *Lettres de la mer Rouge* (avec E. Caussé, 2006), *No pasaran* (avec E. Caussé, 2008).

Un hors-la-loi grandiose

Sylvia, sa compagne, a fait sa toilette mortuaire. Elle l'a habillé : son polo rouge, sa casquette de marin breton, son manteau. Le manteau de professeur Choron. Quand elle m'a dit ça au téléphone, je me suis mis à chialer. Elle avait pensé au manteau. Fallait qu'elle l'aime, pour qu'elle ait pensé au manteau. Et le fume-cigarette, lui ai-je demandé, tu lui as mis le fume-cigarette ? Elle avait oublié. Elles ne pensent jamais à tout. Elle lui a glissé le fume-cigarette dans la pochette du manteau. Le prof est ainsi paré pour l'Éternité.

On vous parle de grands patrons de presse. Ils ont inventé *France-Soir*. Tu parles. Ils ont inventé *Paris Match*. Ben dis donc. Choron avait inventé *Hara-Kiri*. Ça, c'est de l'invention.

Hara-Kiri, on n'avait jamais vu ça nulle part. Sous de Gaulle, en plus, et dans un pays où un Français sur cinq votait communiste. Fallait le faire. Il l'a fait. Sans Cavanna, il n'aurait pas réussi. Sans Choron, Cavanna ne l'aurait pas fait.

Les morts, c'est bien, c'est une occasion de parler de soi.

Vous me demandez de quoi je suis le plus fier ? C'est d'être entré à *Hara-Kiri*. Après ça, il ne pouvait rien t'arriver, que du fade, du convenu. Le travail qu'on a pu faire, grâce au courage de Choron, à son énergie. Tous les culots, il les avait, les insolences. Ah ! Fallait pas mollir. Tout numéro du journal qui ne risquait pas l'interdiction, c'était pas la peine. Forcément, il arrivait qu'elle tombe. Elles ont bien failli faucher les talents en herbe, les interdictions. On rigole. Pourtant, fallait bouffer.

Choron est né pauvre. Il est mort pauvre. Il a vécu comme un riche. Somptueux, généreux, honnête. Qu'ils aillent prétendre le contraire, les Mozarts qu'il a couvés, à qui il a donné des ailes. Vous connaissez beaucoup de patrons à qui il est arrivé d'habiter dans une cave pendant que ses anciens employés pétaient dans la soie et dans de beaux appartements ? Pas primable, pas décorable, inévitable à l'Élysée, le Choron. Pas un voyou, ce mot galvaudé par les petits bourgeois de la transgression, un hors-la-loi qui a toujours ignoré les passages cloutés de l'existence. Grandiose.

Ah oui. Il ne faut pas oublier que c'était un génie du comique. Que ses chansons entrèrent dans les anthologies de la poésie. Qu'il a fourni de la matière à plagiats pour encore plusieurs générations.

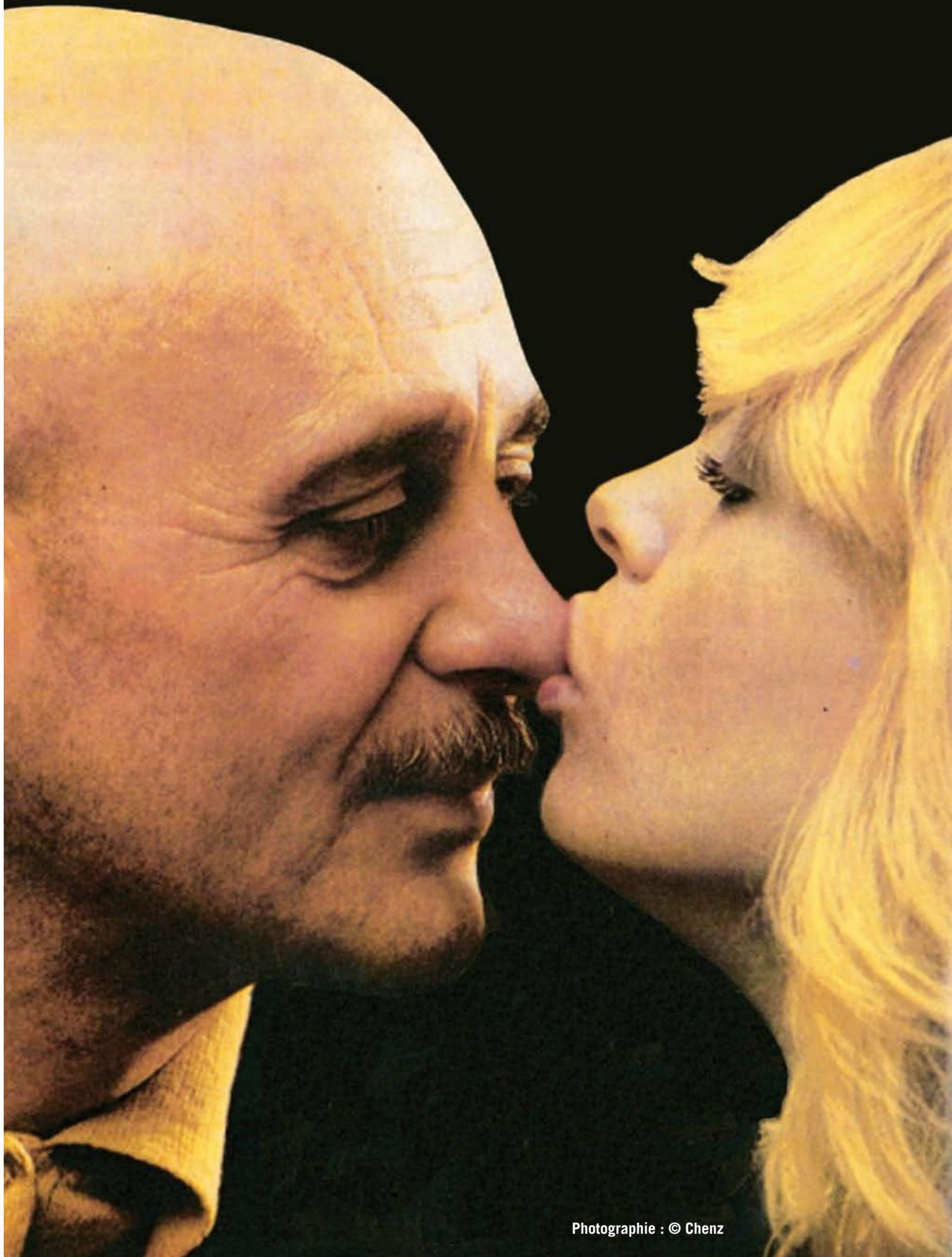
Delfeil de Ton, *Le Nouvel Observateur* n° 2097, 13.1.05.

98% DES FRANÇAIS ESTIMENT QUE LE PROFESSEUR CHORON DEVRAIT RESSUSCITER



« Le professeur Choron était un gentleman déguisé en salaud. Il a passé sa vie à rire avec talent d'une société de salauds déguisés en gentlemen. »

Yann Kerninon, « L'homme qui ricane encore dans le cimetière », *Libération*, 18.1.02.



Photographie : © Chenz